

PRESSE 2006/07/08

LE DAUPHINE LIBERE- Grenoble le 28/02/2006

AU PAYS DES MARIONNETTES.

Hier, à Eve, s'est déroulé l'acte I du festival de la Marionnette.

Entre théâtre et marionnettes, entre humour et tragédie, la compagnie Carmelle a fait vibrer le public ce lundi midi.

Il s'agissait d'une rencontre intimiste avec Carmelle, personnage émouvant et émotif, parfois railleur ou provocant.

Accompagnée d'un ange qu'elle martyrise, la comédienne rentre au plus profond de nous même, nous parle, nous interpelle.

Preuve en a encore été faite aujourd'hui que la marionnette n'est pas qu'un jeu d'enfant.

A voir toute la semaine à Eve et à l'Adaep.



TELERAMA – SORTIR – du 14 au 20 juin 2006

Scènes déjantées

« Carmelle ou la déraison d'être », une création insolite,

- Le décor : une cabine de strip-tease (!?) convertible en cabine de douche.

- La fille (Carmelle/Jeanne Videau) : passive-agressive, platine christique quand elle se barbouille le menton de confiture.

- L'ange : une marionnette, blafarde, torturée, vulgaire. Sa devise : « *ce n'est pas parce que je n'ai pas de sexe que je n'ai pas une PUTAIN de libido.* » Son partenaire : une bouteille de bière.

- Le texte : Vincent Macaigne.

- Le lieu : Les Scènes ouvertes à l'insolite, organisé par le Théâtre de la Marionnette à Paris.

(...)

Mathieu Braunstein



OUEST FRANCE – ATHENA – du 19 mars 2007

Mélicènes : programme de ce lundi 19 mars

Au centre culturel Athéna, le festival de marionnettes et des formes animées pour les grands et les plus jeunes.

Carmelle ou la déraison d'être. Compagnie Co-Incidence. Théâtre et marionnette. Pour adultes.

Parcours d'une désillusion ou comment la bonne volonté devient le terreau du diable. Carmelle, personnage fragmentaire, lyrique, vulgaire et mystique est accompagnée de son ange gardien qu'elle martyrise, créature elle-même oscillant entre humour noir et tragédie. Monologue d'où perce maladroitement une folle envie de tendresse. Personnage à fleur de peau et explosif, elle cherche la rédemption de votre regard compatissant. Carmelle, incarnation d'une innocence radicale, en proie aux violences d'un monde qui la submerge, profondément inadaptée. Figure prisonnière de valeurs morales, le bien, le mal au cœur d'une contradiction qui illustrerait : « l'enfer est pavé de bonnes intentions ». Entre théâtre et marionnette, entre humour et tragédie.



OUEST FRANCE – du 20 mars 2007

« Carmelle », de la compagnie Co-Incidence veut sauver le monde

La compagnie Co-Incidence a donné pas loin de 50 représentations de « Carmelle ou la déraison d'être ». « *On avait envie d'un personnage sauveur du monde. On a réfléchi à l'espace et Vincent Macaigne nous a écrit un texte adapté* » expliquent Marie-Charlotte Biais, metteur en scène, et Jeanne Videau, comédienne et marionnettiste. « *On a voulu voir ce que cela donne si l'on va jusqu'au bout de notre pensée* ». Cela servirait-il aux autres ?

On assiste alors à une espèce de quête de l'existence, délirante, violente parfois ... « *C'est très ludique à jouer. On a beaucoup rit quand on l'a monté !* »

A l'espace Athéna, les artistes ont été impressionnées par « *la qualité de l'accueil et la curiosité des spectateurs* ».

« Carmelle ou la déraison d'être » est le premier volet d'un triptyque. Le deuxième sera créé au Théâtre du Chaudron à Paris et le troisième à Grenoble. La compagnie Co-Incidence sera présente au festival d'Avignon. Et peut-être dans une prochaine édition de Méliscènes pour la suite du triptyque...



LES TROIS COUPS – Avignon 2007, le 23/07/07

LA PERVERSITE DE LA BONNE VOLONTE

Surprenant et drôle, ce spectacle adapté d'un texte de Vincent Macaigne peut difficilement laisser indifférent. À partir d'un décor simple, qui ressemble grosso modo à une cabine de douche, Marie-Charlotte Biais a monté cette forme courte, où se conjuguent adroitement de forts éléments visuels et la violence sourde du texte.

Il faut dire que le projet est assez peu commun, la compagnie s'étant donné un cahier des charges assez précis. Il s'agit de créer un triptyque de trois formes courtes d'une trentaine de minutes qui utilisent l'adresse directe aux spectateurs, ainsi que le travail de marionnette, et où, pour finir, la mort rôde à la fin de la pièce. Après avoir créé les personnages de l'ange et de la jeune femme blonde autour du thème de la « perversité de la bonne volonté », il a été demandé à Vincent Macaigne d'écrire le texte en suivant ce cahier des charges. Les deux prochains volets seront créés avec la collaboration de deux autres jeunes auteurs.



Ça commence gentiment avec l'apparition de la comédienne Jeanne Videau et son étrange regard, qui semble nous dire de regarder derrière les apparences. Tournée vers le public, elle nous appelle pour une histoire d'amour, tente de tous nous séduire. Son propos peut sembler confus, il s'y mélange des informations tragiques sur le monde. On est secoué. Puis elle disparaît et laisse la place, ce qui ne manque pas de surprendre, à une marionnette qui représente son ange, lequel est un personnage assez peu recommandable. C'est drôle et léger, mais bientôt la profondeur du texte resurgit, et il s'agit toujours de la même histoire. Quand revient la comédienne, on est à la fois satisfait de la revoir et prêt à l'inéluctable, qui surviendra comme il se doit.



Tout au long de la pièce les répliques font mouche. La comédienne nous glisse, avec un grand sourire : « Je veux t'aimer, je peux t'aider » ou « Tu entends les cris de tous les petits morts de faim de la bouffe que tu manges ? » ou bien encore « Je vais mettre ma main sur ta vie de lépreux occidental ». Le plus étonnant est que l'on rit parfois follement devant cette collision de mots et d'images contradictoires. Tout cela fait de *Carmelle ou la déraison d'être* un spectacle attachant, un rien perturbant, qui a le grand mérite de ne pas ressembler à ce qui ronronne parfois dans le Off. ¶

Gille CREPIN

TELERAMA - Marionnettes – du 29/09 au 5/11/2007

Carmelle ou la déraison d'être

Les amoureux de Guignol paniquent, et ils n'ont pas tort. Que veut cette blonde vêtue d'une camisole, qui invective le public et hurle son mal d'amour ? Qui espère-t-elle rencontrer, vissée sur son tabouret ? Où se cache l'ange dont elle parle tant ? La fille est démente, c'est entendu, et l'ange en question ne vaut guère mieux. « *C'est un rêve de petite fille que je t'offrirai* », promet la blonde incendiée. « *Ce n'est pas parce que je n'ai pas de sexe que je n'ai pas une putain de libido* », rétorque la créature céleste – en fait une vraie demi-portion, vulgaire et libidineuse. Ecriture contemporaine et théâtre d'objets marchent ici main dans la main... Car on ne torture pas impunément un partenaire de scène, fût-il fait de plumes et barbouillé de Mercurochrome. Et seul un pantin peut endurer ce que Carmelle la folle, la fabricante de martyr, fait subir à son otage, dans un castelet en forme de cabine de douche. Les comédiennes Jeanne Videau et Marie Charlotte Biais, créatrices de l'incendiaire *Carmelle*, ont entraîné avec elles une belle équipe de jeunes auteurs et metteurs en scène décidés à passer au scalpel la folie ordinaire. Ensemble, ils forcent toutes les barrières. C'est peu de dire que l'on attend de découvrir Fidel, deuxième élément du triptyque, variation schizophrénique et foutraque sur un nouveau professionnel de la souffrance.



Mathieu BRAUNSTEIN

LE SIPHON –NEWS LETTER – n°4, le 24/ 11/07 – Tournefeuille

CHRONIQUE DE LA FOLIE ORDINAIRE

Carmelle, c'est de la marionnette trash mêlant humour noir et comédie. Vulgaire et explosive, la jeune femme n'en est pas moins en manque d'amour.

Ames sensibles s'abstenir... Carmelle est une jeune femme charmante mais totalement démente, qui officie dans une drôle de cabine. Acte 1, Carmelle, innocente, nous raconte ses péripéties. Puis arrive son ange, sorte de pantin trash à la libido plus que débordante. Ce dernier devient alors souffre douleur, se transformant en martyr et endurant toutes sortes de barbaries... Du sang, de la farine et surtout de bonnes vulgarités bien choisies. Carmelle se transforme alors en psychopathe dénonçant tous les travers de la société... Elle interpelle le public, qui derrière des rires cache un léger malaise. Il faut alors le voir pour le croire. Effrayante mais tellement attachante, Carmelle utilise toutes les palettes de l'émotion pour franchir les barrières de la folie.



Alexandre FERRER

DNA - Dernières nouvelles d'Alsace

n°77 mardi 1^{er} avril 2008

Festival / Aux Giboulées de la Marionnette

PETITES FORMES DECAPANTES

Parmi les spectacles donnés aux Giboulées 2008 à Strasbourg, plusieurs petites formes, inventives et percutantes, y ont attiré l'attention.

C'est le cas de *Fidel ou la nécessité du divertissement*, par la compagnie Co-incidence – l'une des formes les plus courtes (35 min) montrées au festival, créée en octobre 2007. L'histoire d'un « artiste de la souffrance », d'un clown féminin – une comédienne-marionnettiste de talent, Marie-Charlotte Biais – gras et pathétique, embarqué par sa soif d'exister et malgré un physique ingrat dans la course à la performane : manger et manger encore.

Une virulente satire

Endurance, persévérance, expérience – ce sont autant de qualités qui lui permettent bientôt, épaulée par son coach paternel, de gravir les échelons de la célébrité. Bientôt sollicitée par la télévision, Fidel veut marquer le coup et dévore ... un bras de son père. Mais les shows s'enchaînent et il ne reste bientôt plus rien ni du père, ni de la fille, qui finit par se repaître de ses propres entrailles. Une virulente satire de la société du spectacle, où chacun doit repousser les limites pour se faire sa petite place au soleil de publics avides de sensationnel exhibitionniste et vulgaire – le spectacle était donné au Taps/Gare.

(...)

Marie Marty

Fluctuat.net

Posté par [Catherine](#) le 21.05.08 à 20:53

Scènes ouvertes à l'insolite – Superbe Carmelle

Les [scènes ouvertes à l'insolite](#) se poursuivent, avec une programmation axée cette année sur l'étrange et la monstruosité. Un seul spectacle nous revient de la dernière édition : Jeanne Videau est à nouveau au rendez-vous pour nous présenter sa [Carmelle ou la déraison d'être](#). La revoir, deux ans plus tard, est un véritable ravissement. Encore plus vive, encore plus précise, encore plus surprenante, elle sait créer une véritable intimité avec les spectateurs et les bousculer autant que les émerveiller. Le texte est sublime, la mise en scène est parfaitement rythmée, efficace et pleine d'invention. Bref, un régal. Une équipe à suivre absolument.

Cette année, le spectacle *Carmelle* est complété de deux autres petits spectacles sur le même thème, celui de la solitude : *Fidel ou la nécessité du divertissement* et *Ixelle ou la répudiation des continences*. Marie-Charlotte Biais interprète Fidel, clown obèse qui se présente comme "artiste de la souffrance". Un peu trop étiré en longueur, ce spectacle laisse toutefois deviner combien il pourra se bonifier en mûrissant ...

